

INFORMATIONS

GENEALOGIQUES

Bulletin du Cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle

Généalogie et histoire

Une vingtaine de membres du Cercle se sont rendus à Besançon le 29 avril pour participer au 13e Congrès national de généalogie, dont la Suisse était l'un des invités d'honneur. Ils ont pu déambuler entre les 72 stands d'exposition dressés par les associations nationales et régionales, les éditeurs de revues, de livres et de logiciels, les artistes héraldistes et les représentants du tourisme et de la culture de la Franche-Comté. La plupart sont allés écouter certains des exposés présentés par des spécialistes des recherches historiques et généalogiques.

La communication de Philippe Froidevaux a intéressé plus d'un de nos membres: elle portait sur les sources conservées aux Archives de l'ancien Evêché de Bâle relatives aux migrations entre la principauté épiscopale et la France. A côté des mouvements migratoires, sujet de plusieurs exposés, le thème des relations entre généalogie et histoire fut également à l'honneur.

Quel fut et quel peut être l'apport de la généalogie à l'histoire? Cette question fut développée par Jacques Dupâquier, historien de la population française. Après avoir rappelé le rôle décisif de la généalogie dans les systèmes monarchiques et l'histoire du droit familial, il montra comment les travaux généalogiques pouvaient contribuer à l'élaboration d'une nouvelle histoire sociale. Son propos était illustré le lendemain par l'exposé d'un professeur genevois sur l'apport d'un corpus généalogique - les familles de la commune

de Bagnes (Valais) du XIIe au XXe s. - à l'histoire démographique et sociale.

Dans le bulletin et dans nos prochaines séances, nous aurons l'occasion de revenir sur les thèmes évoqués à Besançon.

François Kohler

Sommaire No 11

ARTICLE

Le fils de Louis XVI en Suisse, ses relations avec les familles Leschot et Himely, *par P.O. Léchet* 2

ENTRAIDE

Les recherches généalogiques en Suisse, *par F. Kohler* 7
Noms français de localités suisses allemandes. *par J.-Ph. Gobat* 13

ENTRAIDE

Questions/Réponses 12

VIE DU CERCLE

Activités 15

Adresse:

Cercle généalogique de l'Ancien
Evêché de Bâle
c/o Jean-Philippe GOBAT
Condémine 50, 2740 MOUTIER
032/93/60/74

Cotisation 1995: Fr. 30.-

Le fils de Louis XVI en Suisse, ses relations avec les familles Leschot et Himely

par Pierre-Olivier Léchet

Nous remercions notre jeune membre de rappeler une des innombrables versions de l'évasion de Louis XVII. Nous le félicitons d'avoir montré le point faible du récit, à savoir le rôle joué par une certaine veuve Leschot née Himely, personne qui ne figure dans aucun document officiel. Le Dr Olivier Clottu, grand spécialiste des anciennes familles neuvevilloises n'en fait aucune mention dans le tableau généalogique complet qu'il a consacré à la famille Himely. (J.-Ph. Gobat)

Ainsi titrait, en 1922, le livre de Paul F. Macquat¹. Dans un ouvrage d'une centaine de pages, l'auteur nous propose de suivre le 78ème roi de France au travers de ses pérégrinations en Suisse et plus particulièrement à La Neuveville, à la Praye en dessous de Nods, à Tramelan, Court et Bévilard...

Dans son introduction les noms les plus célèbres de l'époque nous sont donnés, tels ceux de Barras, Joséphine, future impératrice, des comtes de Provence et d'Artois et même du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III. Mais d'autres noms nous attirent par leur familiarité, ce sont ceux de Himely, Leschot et Perrin. Je vais entreprendre de raconter, ici, l'épopée, dite historique, que monsieur Macquat nous narre dans son livre.

Les Jaquet-Droz-Leschot à Versailles

Tout commença par le passage des fameux horlogers chaudfontiers et de leurs réputés automates en France, au palais de Versailles. En 1774, déjà, Jaquet-Droz et ses deux fils, dont un adoptif, Jean-Frédéric Leschot, natif de La Chaux-de-Fonds s'étaient rendus à Versailles. En 1786/7, nos trois Suisses devaient réitérer leur visite chez le Roi de France. C'est là que, selon Macquat, eut lieu la première rencontre du futur Dauphin, alors duc de Normandie, avec Jean-Frédéric Leschot qui fut, dit l'auteur, charmé par le royal enfant, alors âgé d'environ deux ans. Durant son séjour dans la ville lumière, le père des automates, fut logé chez son frère Henry et sa femme, cousine germaine de sa propre femme, Susanne-Catherine, née Himely. Et voilà le décor généalogique planté... (Cf. tableau généalogique en page 3)

Evasion du Temple

Dans la partie concernant l'évasion du "Jeune Capet" de sa prison, monsieur Macquat nous explique comment, par un subtil stratagème, au moyen d'un échange de cercueil, le jeune garçon, considéré comme mort par ses gardes, put s'évader, endormi par des drogues, et se réfugier chez

¹ Editions H. Daragon, Paris, 1922, 96 p. Il a publié un article dans les Actes de la Société jurassienne d'Emulation 1925: *Le fils de Louis XVI à Genève et dans le Département du Haut-Rhin, précédemment du Mont-Terrible (Jura bernois)*.

Tableau généalogique des personnes citées dans le livre de P.F.Macquat

En gras, les personnes qui auraient hébergé le Dauphin entre 1797 et 1804

I

1. **Barthélémy Himely**, ° 1661, hôte de la Confrérie des cordonniers
 ∞ 1698
 Barbille Daxelhofer

II

- 1.1 Jacques Himely (1706-1780), pasteur à Tramelan de 1746-1780 et doyen d'Erguel
 ∞
 Anne-Marguerite Frey (1719-1796)
- 1.2 **Barthélémy Himely** (1712-1800), médecin-chirurgien à La Neuveville et médecin de Frédéric II de Prusse
 ∞ 1739
 Anne-Marie Himely (1720-1770)

IIIa

- 1.1.1 **Jacques-Anthoine Himely** (1745-1828), capitaine
- 1.1.2 **Elisabeth Himely** (1748-1813)
 ∞
Pierre Perrin (1751-1824), justicier et bourgeois de Tramelan-dessus
- 1.1.3 **Samuel Himely** (1759-1837), pasteur à Court, Bévillard et Bienne
- 1.1.4 **N. dite Veuve Leschot, née Himely** (ca. 1760-1798)
 ∞ I **Henry Leschot** (+ 1792), frère de Jean-Frédéric
 ∞ II **N. Perrin** ou **Jeanperrin**, de Tramelan, horloger (+1798)
N. B. Ces trois personnes ne figurent dans aucun registre

IIIb

- 1.2.1 **Benoît-Aimé ou Bénédic-Aimé Himely** (1743-1829), pasteur à Courtelary, puis Saint-Imier et doyen d'Erguel
- 1.2.2 **Susanne Catherine Himely** (1755-1845)
 ∞ 1786
Jean-Frédéric Leschot (1746-1824), collaborateur des Jacquet-Droz

IVb

- 1.2.2.1 **Frédéric Henri Leschot** (1788-1835), horloger, soldat
- 1.2.2.2 **Georges-Auguste Leschot** (1800-1884)
 ∞ 1829
 Fanny Chuit
- 1.2.2.4 **Marianne-Sophie Leschot** (1787-1845)
 ∞ 1805
 Louis Chenevière (1779-1857)

Vb

- 1.2.2.2.1 **Marie Leschot** (1834-1919) a écrit ses mémoires

madame veuve Leschot née Himely et remariée depuis la mort de son mari (tué avec les Suisses, devant les Tuileries) avec un Perrin ou Jeanperrin de Tramelan et horloger de profession. L'auteur nous raconte ensuite comment les deux époux allaient devenir les parents adoptifs du royal enfant. Quelque temps plus tard, celui-ci devait partir pour la Vendée puis, via la Suisse, pour les Etats du Pape.

Premier passage en Suisse, vers 1797

En route pour Rome où le Pape devait, ayant été averti de la survivance de Louis XVII, lui fournir sa protection, le jeune fuyard fit une halte en Suisse, à Genève, chez Jean-Frédéric Leschot, où il passa quelque temps, sans révéler son identité. Le fils de Jean-Frédéric, Frédéric (né en 1788) fut fasciné par le jeune hôte de son père. Il allait ainsi devenir un de ses plus dévoués camarades d'exil dans des temps futurs. Enfin arrivé en Italie, l'enfant du Temple passa quelques mois près de Rome en compagnie de ses parents adoptifs, les Perrin dont il prit le nom. Ceux-ci devaient mourir subitement et étrangement sans laisser de trace. Le dernier "Roi légitime de France", partant de là pour une destination inconnue, se fit arrêter en mer et se vit incarcérer au Mont Saint-Michel, d'où Joséphine devait le tirer une année environ plus tard.

Deuxième passage en Suisse, 1803-1804

Fuyant ses anciens bourreaux et ses oncles Provence et Artois, Louis XVII se réfugia en Suisse auprès des cousins de sa mère adoptive, les Himely de Neuveville, dont l'ancien pasteur de Saint-Imier, doyen d'Erguel, tous enfants de l'ancien médecin de Frédéric II. Il devait y passer quelque temps avant d'y être reconnu par des habitants, dont le grand-père du pasteur Quinche qui témoigne dans le livre de Macquat sur la découverte de son aïeul. De là, il gagna la métairie de la Praye en dessous de Nods, propriété de ses hôtes neuvevilloises. Il y apprit, selon l'auteur, l'horlogerie. Apeuré par des passants, l'héritier du trône gagna la maison d' Elisabeth Perrin ou Jeanperrin, née Himely, mariée à Tramelan avec un justicier du lieu.

Il quitta peu de temps après ce couple, paniqué par le venue d'étrangers, et se rendit à la cure de Court ou celle de Bévillard² où se trouvaient Samuel Himely, pasteur du lieu et son frère, Jacques-Anthoine, capitaine en retraite du régiment de Reinach, tous deux frères d'Elisabeth Perrin de Tramelan. Leur hôte allait passer en ce lieu des jours calmes et paisibles, discutant de bien des choses avec le pasteur et son frère.

Enfin, le passage des mêmes étrangers dans la vallée de Tavannes allait pousser le fils de Louis XVI à se rendre de nouveau à la Praye d'où il fut chassé par les troupes du Premier Consul Bonaparte, ayant eu connaissance de sa présence dans la région. Arrivé à B,le, puis Strasbourg, les

² L'auteur nous dit qu'il s'agit de celle de Bévillard, mais en 1803-1804, Samuel Himely était pasteur à Court, d'où le doute soulevé ici.

témoignages divergent sur bien des points mais tendent tous à croire qu'il fut arrêté par les Français et emprisonné, avant de devenir par la suite, après avoir été relaxé, le fameux comte de Naundorff, le plus célèbre des prétendants³.

Frédéric Leschot, l'ami de toujours (1788-1835)

Ayant appris le passage à La Neuveville de celui qui l'avait tant impressionné à Genève, Frédéric Leschot se rendit auprès de Louis XVII dans la maison de ses oncles Himely (Cf. tableau généalogique) au bord du Lac de Bièche. Par la suite, et jusqu'à sa mort, il devait suivre les traces de son royal héros, pour lequel allait faire tous les métiers, celui d'horloger, comme son père, celui de soldat du roi de Prusse, et encore bien d'autres... Il fut même un temps emprisonné puis délivré par son beau-frère, Louis Chenevière dont nous reparlerons plus loin. Frédéric allait terminer sa course d'une manière bien sombre, vraisemblablement assassiné par un certain Désiré Roussel, sur ordre, selon Macquat toujours, de la duchesse d'Angoulême, la fameuse «Madame Royale», Marie-Thérèse de Bourbon (1778-1850), soeur de Louis XVII⁴. C'est d'ailleurs ceci qui nous amène à parler des enjeux politiques sous-jacents à ce livre.

Quand les Himely s'occupaient d'espionnage pour le roi de Prusse et que les Leschot étaient Francs-maçons

Aux yeux de monsieur Macquat, loin d'être de simples hôtes, chez qui le Dauphin aurait trouvé asile, les Himely et les Leschot auraient été des espions au service du roi de Prusse et des francs-maçons. Frédéric Leschot, le fils de Jean-Frédéric, aurait lui-même été assassiné par un espion du roi Charles X, anciennement comte d'Artois et oncle de Louis XVII, et de Madame Royale, fille de Louis XVI et femme de son cousin le duc d'Angoulême. De plus un autre espion aurait été introduit, plus tôt, dans la famille Leschot de La Chaux-de-Fonds à Genève, en la personne du gendre de Jean-Frédéric, Louis Chenevière (1779-1857).

Ainsi, ces familles, pourtant alliées par le sang, auraient été les âmes damnées des rois de Prusse et de France se menant un combat secret sur le territoire Suisse. Le but des Himely (et peut-être des Leschot)⁵ était, selon monsieur Macquat toujours, d'amener l'héritier du trône de Clovis en Prusse pour y être enfermé et gardé comme atout en cas de conflit plus sérieux avec d'abord Napoléon, puis avec les souverains de la Restauration.

³ Il faut savoir que ses descendants actuels portent légalement le nom de Bourbon-Naundorff et qu'en 1954, ils ont intenté un procès à la famille d'Henri, comte de Paris, procès sans aboutissement.

⁴ Naundorff venait, il est vrai, de l'assigner à comparaître, avec son oncle, le vieux Charles X, récemment détrôné.

⁵ Selon Macquat l'appartenance des Himely aux polices secrètes du roi de Prusse ne fait aucun doute, mais celle des Leschot lui semble moins sûre.

Celui des comtes de Provence, d'Artois (respectivement futurs Louis XVIII et Charles X) et de la duchesse d'Angoulême, de faire emprisonner le prétendant et ainsi de s'octroyer le pouvoir royal en France, tout en éloignant ou en assassinant les potentiels témoins, dont le malheureux Frédéric Leschot.

Où la vérité rejoint-elle la fiction?

Il faut premièrement mentionner que l'on ne retrouve pas trace de certains personnages du livre, ainsi Henry Leschot, sa veuve, née Himely et son second époux Perrin de Tramelan.

Secondement, rappelons que bien des enjeux politiques ont eu l'aboutissement souhaité, dans le livre: les oncles de Louis XVII devinrent tous deux rois, sans ombrage de la part d'un quelque prétendant, et le fameux Naundorff fut bien incarcéré, fait prouvé par des actes, en Prusse.

Cependant rien n'est moins sûr que d'affirmer que les Himely étaient des espions au compte du roi de Prusse et que Frédéric Leschot était un franc-maçon, au service du même. Par contre que la famille de Neuveville ait été en contact avec les souverains de Prusse est un fait établi; en effet Barthélémy Himely (1712-1800) fut, durant une certaine période, le médecin de Frédéric II. De même Chenevière aurait pu avoir eu des contacts avec la famille de Louis XVII, ayant vécu en France.

Disons, enfin, que bien des affirmations du livre sont fondées sur des témoignages comme ceux du grand-père du pasteur Quinche ou bien encore sur les mémoires de la nièce de Frédéric Leschot, Marie Leschot, décédée en 1919, et non sur des actes écrits.

Qu'il y ait eu des attentats, de la part de l'un ou l'autre des pouvoirs politiques en France durant cette période, contre les divers prétendants au trône est un fait qui a été prouvée par nombre d'historiens de renom, ainsi André Castelot. C'est d'ailleurs lui qui insiste sur le fait que la duchesse d'Angoulême eut une conduite tout à fait étrange vis à vis du Naundorff, conduite qu'elle n'eut jamais avec les autres prétendants.

Ainsi, faute d'être totalement à nos yeux un parfait ouvrage historique, le livre de monsieur Macquat est, au moins, une magnifique histoire régionale qui m'a passionnée et qui, je l'espère vous aura intéressé.

* * * * *

Les recherches généalogiques en Suisse

par François Kohler

Dans *La Généalogie, histoire et pratique*, l'excellent guide publié sous la direction de Joseph Valynseele, une douzaine de pages sont consacrées à la Suisse, où «les disparités régionales sont des réalités avec lesquelles il faut compter lorsqu'on effectue des recherches». ⁶ La structure fédéraliste du pays, avec ses 26 cantons ou demi-cantons ayant conservé une large autonomie administrative notamment dans le domaine culturel, ainsi que l'existence de quatre langues nationales - allemand, français, italien et rhéto-romanche - et de deux religions dominantes - catholique et protestante, posent effectivement des problèmes au chercheur, suisse ou étranger. Dans le guide susmentionné, le lecteur trouvera un historique des registres paroissiaux et d'état civil en Suisse et des précisions sur les modalités de leur consultation dans chaque canton de même que des informations sur diverses sources, en particulier les registres de bourgeoisie et celles concernant les Suisses au service du roi de France, sur quelques publications importantes et la Société suisse d'études généalogiques.

Notre démarche sera plus pragmatique. Comment aborder les sources généalogiques suisses lorsque l'on veut rechercher l'ascendance d'un ancêtre venu de ce pays? Quels sont les moyens à disposition du chercheur pour s'y retrouver dans le dédale des particularismes cantonaux?

Chaque Suisse a un lieu d'origine (bourgeoisie)

Il faut savoir que la clef de toute recherche généalogique en Suisse est le système de la commune d'origine. Sur le passeport helvétique, on ne mentionne pas le lieu de naissance, mais la commune d'origine. Chaque citoyen suisse est bourgeois d'au moins une commune, même s'il n'y a jamais mis les pieds, et l'indication de son lieu de bourgeoisie fait partie de son identité (droit du sang). La connaissance du lieu de bourgeoisie est indispensable pour la poursuite d'une recherche généalogique en Suisse.

Chaque commune suisse tient un registre des familles (Familienregister), dans lequel sont répertoriées les familles originaires ou bourgeoises du lieu avec les renseignements d'état civil et un système de numérotation permettant de trouver les ascendants et les descendants de chaque couple. Ces registres des familles, dont une loi de 1929 a généralisé la pratique, remplaçaient les registres bourgeoisiaux tenus depuis longtemps dans certaines villes: Fribourg dès 1343, Genève dès 1445. Ces registres peuvent

⁶ Benoît de Diesbach-Belleruche, «La recherche généalogique en Suisse», in: *La Généalogie, histoire et pratique*, Larousse, Paris, 1991, pp. 217-229.

être détenus au bureau d'état civil de la commune ou aux archives communales ou cantonales ou même au domicile d'un fonctionnaire de la commune.

Comment trouver le lieu d'origine d'une personne si l'information fait défaut? Il existe un ouvrage de référence très complet sur les communes d'origine des noms de famille. Le *Répertoire des noms de famille suisses*, Schulthess Polygraphischer Verlag, Zurich, 1989, 3 vol. (3e édition, revue et corrigée), indique l'orthographe officielle du nom de chaque famille actuellement existante avec, dans l'ordre alphabétique des cantons, les communes d'origine ainsi que l'année dans laquelle le droit de bourgeoisie a été obtenu et l'ancienne commune d'origine.

Connaissant le lieu d'origine ou de bourgeoisie de la famille recherchée, il faut commencer par consulter les registres des familles et de l'état civil, ce qui permet de remonter aux années 1830 ou 1876 selon les cantons. Un bureau d'état civil comprend une ou plusieurs communes. En règle générale, il figure dans l'annuaire téléphonique sous la rubrique «état civil» (*Zivilstandsamt*) ou «administration communale» (*Gemeindeverwaltung*).

Les registres paroissiaux

Pour les données antérieures à l'introduction de l'état civil, il faut se reporter aux registres paroissiaux, dont les plus anciens remontent à la fin du XVe siècle, mais c'est l'exception. La personne qui pourra traquer ses ancêtres dans les registres paroissiaux jusqu'au début du XVIIe siècle fera figure de privilégiée. Attention, une paroisse peut regrouper plusieurs villages. Ils sont conservés en partie chez les curés et les pasteurs, en partie dans les archives cantonales, qui parfois en détiennent une copie sur microfilm.

Les modalités de conservation et de consultation des registres d'état civil et paroissiaux varient d'un canton à l'autre. Il convient donc de s'informer avant d'entreprendre des recherches. On peut consulter, outre l'article de Benoît de Diesbach-Belleruche déjà cité, la brochure *Comment réaliser sa généalogie* de Pierre-Yves Favez et Maurice Bossard (Editions Cabédita, CH-1173 Yens) qui signale aussi les autres sources archivistiques: actes notariaux, actes de ventes d'immeubles, listes de recensements, etc. On peut également s'informer directement auprès des archives cantonales (*Staatsarchiv*) concernées.

Les registres paroissiaux de presque tous les cantons suisses ont été microfilmés par les Mormons; les films peuvent être consultés dans leurs centres de documentation - en Suisse, Genève, Zurich, Pratteln (près de Bâle) - ainsi que dans certaines archives cantonales.

De précieux outils de travail

La recherche généalogique en Suisse est facilitée par une abondante littérature généalogique et notamment par quelques instruments de travail, édités par la **Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung/Société suisse d'études généalogiques**, que le chercheur avisé ne manquera pas de consulter.

En premier lieu,

Grundlagen der Familienforschung in der Schweiz. Textes de Mario Von Moos et autres. Zurich, 1992, 83 p. (Arbeitshilfen für Familienforscher in der Schweiz, Nr. 5)

C'est un guide pratique, rédigé en allemand, pour la recherche généalogique en Suisse: indications générales, mode d'emploi de la carte de famille éditée par la SSEG, présentation des signes et des abréviations, indications sur la conservation et les conditions de consultation des registres paroissiaux dans les cantons suisses (dépassées aujourd'hui dans certains cas).

Ensuite deux bibliographies, la première concernant les moyens de recherche:

Bibliographie für Familienforscher in der Schweiz. Par Mario Von Moos Zurich, 1984, 214 p. (Arbeitshilfen für Familienforscher in der Schweiz, Nr. 3)

Elle répertorie les guides et les manuels de généalogie et des sciences auxiliaires de l'histoire, les bibliographies cantonales, les catalogues, les lexiques et dictionnaires, les sources imprimées, les ouvrages historiques, les périodiques, les publications concernant les archives, les bibliothèques, les nom de famille, l'héraldique, etc.

La deuxième qui recense les études généalogiques peut éviter de longues recherches déjà effectuées par d'autres:

Familiengeschichtliche Bibliographie der Schweiz/Bibliographie généalogique suisse/Bibliography of Swisse Genealogies. Par Mario von Moos. Zurich, 1993-1994, 844 p. 2 vol. (Arbeitshilfen für Familienforscher in der Schweiz Nr. 6)

Cette bibliographie, fondée sur le dépouillement intégral des bibliographies imprimées les plus importantes augmenté de vastes recherches personnelles dans de nombreuses institutions, répertorie quelque 9000 travaux concernant le généalogie. Ils sont classés par ordre alphabétique des noms de famille. Un important index des localités et des noms permet de retrouver facilement les travaux concernant les familles d'une localité. Un répertoire des matières met en évidence l'histoire des entreprises et de lignées dynastiques dans l'exercice de certains métiers ou fonctions. Un appendice de plus de 5000 noms renvoie à des contributions parues dans des ouvrages généraux et recueils de tableaux généalogiques.

On peut se procurer ces ouvrages au *Bureau de vente des publications* de la Société suisse d'Etudes généalogiques, à l'adresse suivante: M. Werner Hug, Unterwartweg 23/8, CH-4132 Muttenz.

Autre service appréciable offert par la Société suisse d'études généalogiques, le *Bureau central pour des informations généalogiques* (Vogelausstrasse 34, CH-8953 Dietikon) fournit, contre paiement d'avance de 15 francs suisses pour chaque nom de famille (compte de chèques postaux 80-38473-3), des informations bibliographiques détaillées, des adresses de généalogistes suisses ainsi que de brèves informations sur des familles suisses. Il est aussi ouvert aux chercheurs étrangers.

La Société suisse d'études généalogiques (SSEG)

Fondée à Berne le 11 septembre 1933, cette association, appelée en allemand **Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung (SGFF)**, regroupe aujourd'hui quelque 900 membres répartis dans dix sections régionales ou cantonales (adresses en page :

- Regio Basiliensis (cantons du nord-ouest, Alsace, Bade),
- Berne, Lucerne, Saint-Gall et Zurich en Suisse alémanique,
- Fribourg, Neuchâtel, Vaud, Valais et Ancien évêché de Bâle (Jura et Jura bernois) pour la Suisse romande.

On peut aussi s'informer auprès d'elles ou même s'affilier à l'une d'elles si l'on désire avoir un contact plus étroit avec la région de ses ancêtres: plusieurs publient un bulletin d'information périodique.

La SSEG publie depuis 1974 un *Annuaire* contenant une dizaine d'articles variés. Un *Bulletin d'information* paraissant trois fois par an renseigne sur l'activité de la SSEG et l'actualité généalogique en Suisse. Elle édite aussi la série d'instruments de travail (*Arbeitshilfen*) dont font partie les ouvrages présentés ci-dessus.

Enfin, la SSEG possède une bibliothèque de quelque 5000 ouvrages qui peuvent être empruntés par les membres ou par d'autres personnes intéressées. Ce fonds se trouve à la Bibliothèque nationale suisse à Berne.

Les personnes qui se rendront au 13e Congrès national de généalogie de Besançon auront l'occasion de s'informer plus en détail sur les conditions des recherches généalogiques en Suisse, puisque notre pays en est l'un des hôtes d'honneur.

François Kohler

Adresses de la Société suisse d'études généalogiques

Président: Dr. Hans B. Kälin, Steinbühlallee 189, 4054 Basel

Vice-président: Pierre-Yves Favez, Chemin de Contigny 15,
1007 Lausanne

Secrétaire: Peter Stettler, Wäldliweg 1, 8645 Jona

N.B.: pour commander des publications ou obtenir des informations, s'adresser directement aux bureaux dont les adresses sont indiquées dans le texte.

Sections: présidents

Bâle/Basel Dr. Hans B. Kälin, Steinbühlallee 189, 4054 Basel

Berne Peter W. Imhof, Ey 382, 3135 Wattenwil

Fribourg Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie
Dominic Pedrazzini, Chemin des Falaises 1,
1722 Bourguillon

Jura/Jura bernois Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle
Jean-Philippe Gobat, Condemine 50, 2740 Moutier

Lucerne Erich Walthert, Werdstrasse 1, Postfach 51,
8953 Dietikon

Neuchâtel Pierre-Arnold borel, Chemin de Belle-Combe 8,
2300 La Chaux-de-Fonds

Saint-Gall Anton Rechsteiner, Buebenloostrasse 20, 9500 Wil

Valais Association valaisanne d'études généalogiques
Philippe Terretaz, 1913 Saillon

Vaud Cercle vaudois de généalogie
Archives cantonales, Rue de la Mouline 32,
1022 Chavannes-près-Renens

Zurich Werner Adams, Dammbodenstrasse 1, 8604 Volketswil

L'annuaire de la Société suisse d'études généalogiques 1994
--

Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung/Société suisse d'études généalogiques.
Jahrbuch/Annuaire 1994 . SGEF/SSEG, 142 p.

Sommaire:

Die Winterthurer Geilinger und die Familien firma Geilinger SA.

Abraham Sepp und seine Familie: destin d'un pseudo-médecin lucernois au XVIIIe siècle.

Généalogie Mathez-Doret, par Pierre-Arnold Borel et Roger Vittoz

Famille Fauche, bourgeoise de Valangin et Neuchâtel, par Olivier Clottu et
Pierre-Arnold Borel.

Auswanderungen im Spiegel des Archivs der Evangelischen Gemeinde Flims..

Unsere Familiennamen - Was steckt dahinter?

Die Ortsbürgergeschlechter von Zofingen.

Die Bürgergeschlechter von Grüşch. Bürger-Namensrodell 1370-1991.

Recensions d'ouvrages.

Pour l'obtenir, s'adresser à M. Werner Hug, Unterwartweg 23/8, 4132 Muttenz

QUESTIONS - REPONSES

Avertissement: cette rubrique cherche à promouvoir l'entraide entre les membres du Cercle d'une part et avec les chercheurs qui s'intéressent à des familles jurassiennes d'autre part. Les questions et réponses doivent être adressées au président du Cercle; elles paraîtront dans le bulletin suivant. Il s'agit de faire profiter le plus grand nombre de chercheurs des informations qu'elles contiennent.

??? QUESTIONS ???

Question No 125

Alber

Ph. Alber

Qui peut donner la date d'arrivée à Saint-Imier du couple Jean Alber (° 1815 - † St-Imier 14.1.1877) - Julie Eulalie Houriet, bourgeois de Mont-Tramelan dès le 11.9.1854? Et qui peut indiquer leurs domiciles antérieurs (leurs deux fils aînés sont nés en Algérie en 1848 et 1850)? Etaient-ils propriétaires ou fermiers sur Mont-Soleil?

Question No 126

Houriet

Ph. Alber

Qui pourrait indiquer où l'on peut consulter la remarquable généalogie de la famille Houriet de Mont-Tramelan, établie par M. Roger Chatelain dans les années 1940?

Question No 127

Imhoff

E. Desvol

On recherche l'acte de mariage (Bienne, 9.7.1853) de Christian Imhoff, de Fahrni, et de Zéline Perregaux, ainsi que leurs ascendants.

Question No 128

Jacot-Parel

P.A. Borel

Recherche tous renseignements sur Charles Simon Célestin Jacot-Parel (1784-1824), de la Ferrière (paroissien de Renan), marié (date?) à Amélie Nicolet (1787-1820), et sur les ascendants de ce Jacot-Parel.

* * * * *

??? REPONSES ???

Réponse No 122

Carrel

R. Jaquet

On peut consulter le relevé des registres paroissiaux de quelques familles du Plateau de Diesse, déposé à la Bibliothèque du Cercle.

(Note de la rédaction: ce relevé, en ce qui concerne la famille Carrel, donne une généalogie du milieu du 16e siècle jusqu'à la fin du 17e siècle)

Noms français de localités suisses allemandes

Introduction

Dans le No 5 de nos Informations généalogiques, nous avons fait paraître une liste des noms allemands sous lesquels sont mentionnées parfois dans les actes les localités de la région couverte par notre Cercle. Il nous paraît bon de donner également une liste des localités des régions suisses avoisinantes qui apparaissent souvent dans les actes anciens sous des noms français. Certains de ces noms sont encore employés de nos jours (surtout dans le district officiellement bilingue de Biel-Bienne), d'autres ont disparu de la mémoire collective.

Cependant nous avons exclu les noms suivants:

a) ceux qui se terminent en *-ingen*, rendus en français par *-ingue*:

Ex. Grellingue = Grellingen

b) ceux où il suffit de remplacer un *ou* français par un *u* allemand;

c) ceux où l'allemand *st* est rendu phonétiquement par *scht* ou *cht*;

Ex. Schtoude = Studen

d) ceux dont la prononciation à haute voix permet sans trop de difficulté de retrouver l'orthographe allemande.

Enfin, en dehors des régions proches des frontières de l'ancienne principauté épiscopale de Bâle avec la Suisse ancienne, nous n'avons donné que les quelques noms qui sont mentionnés le plus souvent sous leur forme française dans les actes que nous consultons. Nous pensons rendre service à bon nombre de nos membres par cette publication.

Jean-Philippe Gobat

<i>Français</i>	<i>Allemand</i>	<i>District</i>	<i>Canton</i>
Aigrette	Aegerten	Nidau	BE
Anet	Ins	Erlach	BE
Arque	Arch	Büren	BE
Batilier	Bettlach	Lebern	SO
Belmont	Bellmund	Nidau	BE
Berthoud	Burgdorf	Burgdorf	BE
Beyville, Beyvelle, etc.	Beinwil	Thierstein	SO
Bienne	Biel	Bienne	BE
Boujean	Bözingen	Bienne	BE
Bremévelier, Bermeveiller	Bärschwil	Dornach	SO
Bretiège	Brüttelen	Erlach	BE
Broc	Brügg	Nidau	BE
Bure	Büren	Büren	BE
Cergnaux	Schernelz	Nidau	BE
Cerlier	Erlach	Erlach	BE
Champion	Gampelen	Erlach	BE
Chavannes	Schafis	La Neuveville	BE
Chules	Gals	Erlach	BE
Daucher	Tüscherz	Nidau	BE
Derrière (Rière) les Roches	Gänsbrunnen	Balsthal	SO
Douanne	Twann	Nidau	BE
Eche, Aiche, Esch	Aesch	Arlesheim	BL
Ederseville, Ederschwir	Ederswiler	Delémont	JU

Elay	Seehof	Moutier	BE
Epse	Ipsach	Nidau	BE
Erginvilliers, Regnevillier, etc.	Erschwil	Thierstein	SO
Fenil, Fenis	Vinelz	Erlach	BE
Geugier, Gygy, etc.	Gaicht	Nidau	BE
Gléresse, Ligresse	Ligerz	Nidau	BE
Grandelle	Grindel	Thierstein	SO
Granges	Grenchen	Lebern	SO
Grasse Poule, Genille	Finsterhennen	Erlach	BE
Irtiémont, Liertiémont, etc.	Liesberg	Laufen	BL
La Bourg	Burg im Leimental	Laufen	BL
La Cluse	Klus	Balsthal	SO
La Guentzbron	Cänsbrunnen	Balsthal	SO
La Scheulte, La Schilt, etc.	Schelten	Moutier	BE
Laufon	Laufen	Laufen	BL
Le Moulinet près Cerlier	Mullen bei Tschugg	Erlach	BE
Les Riedes-dessus	Riederwald	Laufen	BL
Locras	Lüscherz	Erlach	BE
Longeau(ve), Longeaiive	Lengnau	Büren	BE
Mâche	Mett	Bienne	BE
Macolin	Maggingen	Bienne	BE
Mattenbas	Mettembert	Delémont	JU
Maudrache, Mardrez, etc.	Madretsch	Bienne	BE
Menestin	Münchenstein	Arlesheim	BL
Metzerle	Metzerlen	Dorneck	SO
Meuringue	Mörigen	Nidau	BE
Monsmier	Müntschemier	Erlach	BE
Montménil, Montmesnil	Meinisberg	Büren	BE
Morat	Murten	Murten	FR
Notre-Dame de la Pierre	Mariastein	Dorneck	SO
Notre-Dame des Ermites	Einsiedeln	Einsiedeln	SZ
Orpond(es)	Orpund	Nidau	BE
Perles	Pieterlen	Büren	BE
Petit-Lucelle (Lieucelle)	Kleinlützel	Thierstein	SO
Pettleg, Pestelague	Bettlach	Lebern	SO
Reschenez	Röschenz	Laufen	BE
Rieck, Riecke	Riehen	Bâle-Ville	BS
Rocambert	Roggenburg	Laufen	BL
Rosières	Welschenrohr	Balsthal	SO
Saleure=Soleure	Solothurn	Solothurn	SO
St-Joseph	Cännsbrunnen	Balsthal	SO
Saucy (en Suisse)	Selzach	Lebern	SO
Savagnier, Savognières	Safnern	Nidau	BE
Treiteron	Treiten	Erlach	BE
Vigneules	Vingels	Bienne	BE
Vingra	Wingreis	Nidau	BE

Réunions trimestrielles

REUNION : 18 FEVRIER 1995, A DELEMONT

Présidence: Jean-Philippe Gobat

Participation: 29 personnes

La première partie de la réunion du 18 février est consacrée à la discussion des modalités de la participation du Cercle au Congrès généalogique de France: présentation du Cercle dans le stand d'exposition, organisation de la sortie annuelle le samedi 29 avril à Besançon. Il est également décidé d'organiser un groupe d'entraide pour la lecture de textes anciens et un cours de paléographie grançaise.

François Kohler présente ensuite un exposé sur la famille de Maller (de Mahler), ancienne famille bourgeoise de Delémont, aujourd'hui éteinte, laquelle a joué un rôle important dans l'ancien Evêché de Bâle depuis le milieu du XVIIe s. jusqu'au milieu du XIXe s., en particulier dans la Prévôté de Moutier-Grandval (chanoines, administrateurs), mais aussi à la cour épiscopale de Porrentruy et en ville de Delémont. Après avoir présenté la généalogie réalisée, mais non publiée, par l'ancien juge d'appel Louis Chappuis (1864-1931), il montra que dans l'ascendance du dernier de Maller figurent les principales familles de l'Evêché: de Grandvillers, Moreau, de Schnorff, Bajol, Wicka, Zipper d'Angenstein, Vestn, François, Ragaschin, etc. A la Révolution, les de Maller furent contraints à l'émigration, mais ils jouèrent un rôle à partir de la Restauration. Charles, puis son frère François furent maires de Delémont sous le régime libéral, entre 1833 et 1848.

↻ PROCHAINE REUNIONS: DATES A RESERVER ↻

Mercredi 17 mai

Moutier

Mercredi 13 septembre

Delémont

Samedi 18 novembre

Moutier

Cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle: Bureau 1995

Président: Jean-Philippe GOBAT, Condémine 50, 2740 MOUTIER

Vice-président: François KOHLER, Bâle 34, 2800 DELEMONT

Secrétaire-correspondante: Marthe PERRIN, Rue de la Paix 50, 2740 MOUTIER

Caissier: Pierre LACHAT-CHRISTE, Champترز 19, 2854 BASSECOURT

Secrétaire des verbaux: Gervais VON GUNTEN, Fléoles 17, 2502 BIENNE

Vente au numéro

On peut obtenir des exemplaires de ce bulletin au prix de Fr. 8.- (Fr. 5.- pour les membres) auprès de: Mme Marthe PERRIN, Rue de la Paix 50, 2740 MOUTIER.

Rédaction: François KOHLER, Bâle 34, 2800 DELEMONT